

avaient les paroles de la consécration prononcées par les ministres qui tenaient l'ordination de prélats dépourvus peut-être du pouvoir de conférer le sacerdoce ?

A l'origine, en effet, de la Réforme, une solution de continuité s'était produite dans la hiérarchie et, depuis, les évêques avaient été incapables de transmettre un ordre qu'ils n'avaient pas reçu eux-mêmes ; troublés dans leur bonne foi, quelques chefs du ritualisme, au nombre desquels était lord Halifax, en vinrent à sonder la cour romaine sur ce point controversé, même parmi les catholiques ; ils auraient accepté une solution qui eût reconnu à leurs ordinations une valeur même douteuse, et laissaient croire qu'ils auraient sollicité une revalidation, démarche qui eût été le premier pas vers une soumission complète ; il y avait là une occasion peut-être unique de ramener d'un seul coup une fraction importante de nos frères séparés ; la question fut mise à l'étude ; des théologiens, des canonistes et des historiens reprirent le problème sous toutes ses faces, et éclairé par leurs rapports, le Saint-Père rendit une sentence qui déclarait que le sacerdoce était éteint dans l'Eglise d'Angleterre. Le décret fut accueilli en Angleterre avec un désappointement qui se traduisit par des récriminations acerbes de la part de quelques esprits passionnés ; mais, tout au contraire, beaucoup de protestants ne purent s'empêcher d'admirer la fermeté du Saint-Siège, qui acceptait de retarder le jour de la réconciliation, plutôt que de sacrifier quoi que ce fût des droits de la vérité ; cette répulsion pour les équivoques était pour satisfaire le caractère droit des Anglais, et l'année qui suivit compta parmi les plus riches en conversions ; comme toujours, il y a eu des hésitants parmi ceux-là même qui semblaient devoir ouvrir la marche ; mais combien de chemin a été parcouru depuis un demi-siècle ! la haute Eglise se proclame catholique, elle se considère comme une des branches maîtresses de l'arbre dont les racines sont à Rome : déjà on commence à parler de la constitution d'un patriarcat d'Angleterre, empruntant quelque chose à l'organisation des Eglises unies d'Orient ; l'amour-propre anglais se prêterait à une combinaison qui conserverait à l'Eglise nationale une large autonomie, mais que vaudrait un retour à l'union sous cette forme transactionnelle ?

Quand l'enfant prodigue revint à la maison paternelle, il avouait et déplorait ses égarements ; Il faut que les Anglais répètent le *Peccavi* avant de rentrer dans le giron de l'Eglise : ainsi ont fait les Spencer, les Newman et les Manning ; et cet acte d'humilité peut seul prouver qu'ils sont dignes de reprendre leur place au foyer du catholicisme. Telle est l'opinion qui a prévalu dans les conseils du Souverain Pontife, et c'est le sentiment exprimé